

Introduction

La vocation de ma vie

Je réfléchis.

La mort peut venir d'un jour à l'autre. Chaque semaine, une résidente de la maison s'en va. Elle semble en bonne santé. Une simple chute dans l'escalier et puis plouf, elle meurt trois jours plus tard !

Je pense d'abord à mon association de Paris et aux quelques autres, seules autorisées à utiliser mon nom de manière posthume. Les temps changeront, les façons de lutter « avec et pour les pauvres¹ » aussi, mais il faut à tout

1. Voir Sœur Emmanuelle, « Lutte avec et pour les pauvres », dans *Richesse de la pauvreté*, avec Philippe Asso, Flammarion, 2001, chap. 2, p. 51-86.

NB : Les notes sont de Philippe Asso.

Sauver les enfants

prix que la lutte se poursuive et que je laisse le plus de traces possible sur le sens que je lui donne.

Le temps presse. Avant que je ne sois plus là, je sens bien qu'il faut transmettre tout ce que je peux. Je vais donc écouter Philippe, qui me pousse à dire ce que j'entends par « sauver les enfants ». N'est-ce pas là ma passion de toujours, ma vocation humaine et devant Dieu ?

C'est pour cela que je suis devenue religieuse et suis entrée en 1931 à Notre-Dame-de-Sion, une congrégation enseignante. Dans ma vie, j'ai eu une grande chance, une grâce : j'ai pu vivre ma passion et j'ai connu l'appel de Dieu. C'est un grand bonheur.

Mais ce bonheur n'est pas synonyme de béatitude. La souffrance pèse toujours sur ce monde, aujourd'hui comme hier. J'ai fait ce que je pouvais, mais ce n'est rien face au demi-milliard d'enfants qui souffrent, chaque année encore, de malnutrition.

Ce n'est pas sœur Emmanuelle qui compte. Je n'ai apporté qu'une goutte d'eau dans l'océan de la misère et de l'injustice qui frappent les plus faibles, les plus vulnérables. Tant d'acteurs inconnus étaient aussi à l'œuvre de

Introduction

mon vivant ! Tant d'autres sont certainement à l'œuvre, aujourd'hui. Tous, nous pouvons faire quelque chose.

Par malheur, certains agissent en contournant les règles. J'ai été effrayée, récemment, par l'affaire de l'Arche de Zoé¹. Il y a une éthique de l'action humanitaire à respecter, en particulier lorsqu'il s'agit des enfants.

D'autres lutteront, mais la tâche ne sera probablement jamais achevée. Tant que sera le monde, il y aura de l'injustice. J'ai souvent comparé la misère à l'Hydre de Lerne. Lorsqu'on lui coupe une tête, il en repousse deux autres. Mais le constat n'empêche pas la révolte : Hercule a bien fini par vaincre l'Hydre !

1. L'affaire de l'Arche de Zoé éclate en octobre 2007. Les membres de l'association, qui avaient monté une opération visant à exfiltrer du Tchad vers la France 103 enfants présentés comme des orphelins du Darfour, sont alors arrêtés à l'aéroport d'Abéchéa pour tentative d'enlèvement de mineurs. Le 14 février 2014, ses deux responsables sont condamnés en appel, reconnus coupables d'« escroquerie » au préjudice de familles qui comptaient accueillir les enfants en France et d'« exercice illicite de l'activité d'intermédiaire à l'adoption ». Voir : « Procès de l'Arche de Zoé : juste peine, juste place », *Le Monde*, 15 février 2014.

Sauver les enfants

Il ne faut pas baisser les bras. Et ce d'autant moins que, dans le monde d'aujourd'hui, naissent de nouvelles détresses comme de nouveaux moyens. Ce n'est pas possible que la mondialisation n'engendre pas une action plus efficace contre les injustices. Ça voudrait dire quoi, sinon ?

Allez, Emmanuelle, ne te laisse pas endormir ! Approfondis, approfondis plus avant le sens de ton action. Reviens sur le passé, non pas pour te redire ou répépier tes petites histoires, mais pour mieux le comprendre. Pense au monde présent, aux questions nouvelles qui se posent et que tu as constatées. Toi qui fus enseignante et éducatrice dès tes premiers pas de religieuse, toi qui choisis pour cela de te consacrer à Dieu dans la congrégation des sœurs de Notre-Dame-de-Sion, rends-toi utile aux enseignants, aux parents, aux éducateurs d'aujourd'hui.

Heureuse es-tu, Emmanuelle, si par ton témoignage et la force qui te reste tu peux encore aider – une dernière fois peut-être – à sauver les enfants, la passion de toute ta vie.

Après ma mort, je ferai aussi ce que je pourrai. Je prierai, aux côtés de ceux qui souffrent,

Introduction

aux côtés de ceux qui luttent. Mais tant qu'il me reste un souffle de vie, et alors que je ne peux presque plus rien faire, je veux encore dire, haut et fort : il faut sauver les enfants !

ENSEIGNER

« Nos filles de Mokattam marchent déjà d'un pas décidé vers leur promotion. Durant un camp scout à Alexandrie, elles nous disent : "Ce que vous avez fait de meilleur pour nous, c'est l'école. Sans elle, on nous aurait mariées à douze ans". »

Confessions d'une religieuse, p. 185

Philippe ASSO : *Où et comment as-tu appris à enseigner ? Qu'as-tu retenu de ces premières années d'apprentissage ? Qu'est-ce qui est important dans l'enseignement ? Selon toi, qu'est-ce qu'« enseigner » ? Aujourd'hui, que penses-tu de la présence d'enseignants français en pays musulmans : était-ce un colonialisme déguisé ?*

J'ai appris à enseigner en enseignant, et en faisant des erreurs.

Après mon noviciat et mes premiers vœux, mère Marie-Félix, la supérieure générale de ma congrégation, me proposa de poursuivre des études en Sorbonne.

Sauver les enfants

Mais j'avais un autre désir : je souhaitais travailler auprès des pauvres, et donc en primaire. En effet, les maisons de la congrégation Notre-Dame-de-Sion proposaient, en parallèle de la scolarisation de filles, du primaire au lycée, une école pour les enfants de familles pauvres. Pour y enseigner, je n'avais pas besoin d'être plus qualifiée que je ne l'étais. Et puis, après deux ans de noviciat, je voulais respirer, ne pas être enfermée.

Mon désir fut exaucé. Je fus directement envoyée à Istanbul. C'était en 1931, j'avais 22 ans.

J'y trouvai un grand collège et un lycée, animés par soixante sœurs. À cette époque, toutes les enseignantes étaient comme moi, religieuses et... bourgeoises. Nous étions les sœurs dites « de chœur ». Nous avions eu les moyens de faire des études, et pouvions dire l'Office en latin. Les autres religieuses venaient de villages alentour. Elles étaient analphabètes, mais faisaient tourner la maison : ménage, cuisine, buanderie, etc. Il y avait là une injustice. On l'a supprimée depuis, bien sûr.

Mais toujours est-il que, de ce fait, la maison – communauté religieuse et établissement scolaire à la fois – fonctionnait de manière